

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY . 40 c.
NUMER SOBOTNI .. 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Voyage à la frontière Russo-Roumaine

La première fois que je franchis la frontière russo-roumaine (c'est-à-dire le Dniestr), ce fut en 1912, à l'occasion d'un voyage que je fis, de Russie Blanche en Bessarabie, en passant par Kief, Winnica, Bar, Mohilef, et le pittoresque pays de Podolie aux vallées profondes, aux rivières sinieuses.

La voie ferrée descend vers le Dniestr par d'interminables lacets et domine longtemps le fleuve, dont la vallée est bordée de falaises grises ou blanches souvent élevées.

L'année 1912 avait été très pluvieuse, comme l'année 1921 fut très sèche. Même exagération, mêmes inquiétudes pour les moissons. Aussi les rivières coulaient-elles à pleins bords ; les torrents dévalaient en grondant dans les failles des falaises ; les plaines inondées par endroits formaient d'innombrables cloaques.

— Vous verrez, nous avait-on dit, quelle poussière en Bessarabie ! Et voilà que je ne trouvais que de la boue !

Après avoir traversé le Dniestr aux eaux jaunâtres, larges et tranquilles, sur un pont tubulaire, véritable cage obscure, complètement fermée par des plaques de tôle, le train pénétra en territoire bessarabien.

C'était encore la Russie. Notre convoi se traînait lentement, péniblement, traversant des gares où se pressaient des Juifs en longues lévites noires, attendant au passage du train des lettres, des marchandises ou quelque correspondant commercial avec lequel ils entretenaient des conversations passionnées.

Vers le milieu de l'après-midi, nous descendions du train dans une petite gare de campagne assez malpropre et tout imprégnée de cette odeur forte, indéfinissable, qu'il faut appeler « l'odeur russe », comme à Chang-Haï, on dit l'odeur chinoise.

Une voiture nous attendait, attelée de quatre chevaux. Je fus surpris de voir une simple victoria comporter un tel attelage.

— C'est à cause des chemins, nous dit le cocher.

Terrible, en effet, ce qu'on appelle « chemin » en Bessarabie, comme dans le reste de la Russie. Trois, quatre pistes parallèles marquées par les ornières que les roues ont creusées ; des bourbiers vaseux dans tous les bas-fonds ; des côtes invraisemblables et des descentes plus dangereuses encore ; d'où la nécessité d'un attelage robuste et surtout d'un arrimage sérieux des colis et des bagages.

Nous avions une trentaine de kilomètres à parcourir par un pays légèrement vallonné où la plaine elle-même est ondulée, plaine fertile, à l'humus profond, mais presque dénudée à cette époque de l'année et ne présentant plus que des chaumes, des tiges desséchées de maïs que les bestiaux en liberté s'obstinaient à mâchonner.

La route eût été monotone sans deux arrêts que nous fîmes, le premier chez un paysan, colon ukrainien, installé depuis peu dans une chaumière en bois agrémentée d'une petite véranda, soutenue par deux poteaux en bois, et chez un propriétaire arménien dont le domaine

longeait la route sur une étendue de plusieurs verstes.

Le paysan ukrainien avait profité de l'instant où notre cocher était occupé à rafistoler avec des ficelles un brancard à moitié cassé, pour nous offrir aimablement du thé.

Quant au propriétaire arménien, c'était un Polonais d'adoption, attaché depuis plusieurs générations à son domaine foncier. Véritable « szlacheic », riche et cultivé, il nous fit l'accueil le plus gracieux. Ses terres, aujourd'hui, sont partagées entre les paysans ; son domaine a subi le même sort que celui de notre ami R..., ancien boyard moldave, dont nous devons être les hôtes, dans la grosse bourgade qui était le terme de notre voyage.

**

Cette bourgade est bâtie sur la déclivité d'une dépression peu profonde, aux lignes amollies, dont le bas est occupé par un chapelet de petits lacs qui, dans les temps de sécheresse, ne sont que de grandes mares vaseuses et nauséabondes. En 1912, ces lacs débordaient d'une eau profonde et jaunâtre, dans laquelle se reflétait le parc qui entoure la magnifique résidence de notre ami R... Les allées du parc, capricieusement dessinées, serpentaient sur l'autre pente de la dépression, en face du village.

Singulière opposition que le rassemblement de simples maisonnettes en terre ou en bois, couvertes de chaume, de tôle peinte en vert, ou de tiges de maïs, qui constituent le bourg, et cette vaste et splendide demeure seigneuriale, dont la façade toute blanche, ornée de colonnes et de vérandas, émerge comme un palais enchanté au-dessus des bouleaux et des sapins du parc, de l'autre côté de la vallée !

Autour de cette somptueuse demeure, où notre ami, lors des grandes chasses à l'outarde, hébergeait et logeait soixante-dix invités à la fois, s'étendent les communs, les écuries, les potagers, les vergers, et plus loin, les étables, les granges et les hangars d'une vaste ferme, l'une des fermes que possède notre ami dont le riche domaine s'étend sur sept mille hectares, moitié en excellentes terres noires, d'une fertilité merveilleuse, et moitié en forêts giboyeuses.

Issu de famille moldave, notre hôte se considérait cependant comme Russe. Son éducation était russe et... française. Au point de vue français, il prenait soin, d'ailleurs, de la compléter par des stages annuels à Montmartre et sur la Côte-d'Azur. Il était Parisien, comme son père, lequel était devenu très Russe le jour où le tsar Alexandre II l'avait honoré d'une clef dans le dos et du titre de chambellan.

Bienfaisant d'ailleurs, notre boyard, et de caractère avenant. Il vient de donner 25.000 roubles pour une école, et il s'intéresse à un hôpital dont il fait les frais, en participation avec le « ziemstvo » du district. Il a deux cents chevaux et cent bœufs de race dans ses étables. Il s'occupe d'améliorer le bétail des paysans. C'est un professeur bénévole d'agronomie.

Quand j'étais à sa table et qu'il parlait de ses vignes, de ses forêts, de son blé, de ses chevaux et de toutes ses richesses, aurai-je pensé que, six ans plus tard, il en serait dépossédé ?

Georges BIENAIMÉ.

LA POLOGNE ET LA BELGIQUE

Le resserrement des relations entre Bruxelles et Varsovie.

La Belgique a été l'un des premiers pays à comprendre l'intérêt que présente pour l'Occident la nation polonaise depuis qu'elle a recouvré son indépendance politique.

Dans une revue économique de Belgique, *l'Exportateur Belge*, ont récemment paru de très remarquables et très intéressantes études sur la Pologne. L'un de ces articles, signés par M. R.-J. Pierre, débute par des données très précises sur la superficie et sur la population de ce pays, d'après les traités de Versailles et de Riga, la convention polono-tchèque au sujet de Teschen, la modification de la frontière germano-polonaise en Haute-Silésie, et enfin, à la suite des récentes opérations électorales de Wilno. Pour une superficie de 401.557 kilomètres carrés, la Pologne a une population de 30 millions 246.955 habitants. Il est donc paradoxal, de la part de M. Lloyd George, de prétendre englober la Pologne dans les puissances à intérêts limités.

Après des considérations du plus grand intérêt sur l'agriculture et sur l'élevage en Pologne, le distingué publiciste aborde la question industrielle. « Par suite de l'attribution à la Pologne d'une partie de la Haute-Silésie avec 59 charbonnages produisant 23.852.000 tonnes par an, la Pologne disposera — dit M. Pierre — d'une production annuelle de 32 millions de tonnes, susceptible d'être encore augmentée, ce qui la place en Europe après l'Angleterre, l'Allemagne et la France. »

M. Pierre donne ensuite des chiffres très significatifs sur l'industrie métallurgique, la production du sel gemme et du naphthé, l'industrie textile et d'autres industries telles que : produits chimiques, matériel roulant, constructions mécaniques, émailleries, etc., et il ajoute : « En temps normal, les usines polonaises de la région vistulienne expédiaient la moitié et jusqu'aux deux tiers de leur production en Russie, principalement en Ukraine, à Kiev, à Moscou, à Nijni-Novgorod, en Russie Méridionale et au Caucase. L'industrie textile de Lodz a déjà recommencé ses ventes en Russie depuis 1921. En résumé, la Pologne possède une industrie fort développée et celle-ci dispose d'une main-d'œuvre abondante et exercée. Beaucoup d'ingénieurs, techniciens, contremaîtres et ouvriers polonais trouvaient aisément de l'occupation en Russie dans les chemins de fer, les mines et les usines et, en général, cette collaboration technique et cette main-d'œuvre étaient recherchées et appréciées. »

Abordant ensuite le problème des rapports économiques entre la Pologne et la Belgique, M. Pierre déclare que celle-ci jouit de réelles sympathies sur les bords de la Vistule comme dans tous les pays slaves. Beaucoup d'ingénieurs polonais ont fait leurs études à Liège, à Gand, à Bruxelles, à Louvain. Cependant l'industrie belge a négligé avant la guerre la clientèle polo-

mise, mais aujourd'hui la situation est à la veille de se modifier à la suite de la création à Bruxelles d'une chambre de commerce belgo-polonoise et d'une chambre de commerce polono-belge à Varsovie. L'établissement d'une ligne de navigation entre Anvers et Dantzig développerait les transactions commerciales entre les deux pays, car — conclut M. Pierre — « après une guerre et en face d'une lutte économique qui s'annonce sérieuse, l'industrie et le commerce belges ne doivent, ni en Pologne, ni ailleurs, se confiner dans une regrettable abstention ».

Dans un article non moins bien documenté paru dans *l'Exportateur Belge*, M. Piolunowski, ancien député polonais de la Diète de Cracovie, Belgique, conclut : « L'Europe de l'Est est une équipe unifiée contre la Pologne par des financiers sans scrupules et à l'influence de laquelle la Belgique n'a pas échappé ».

Après des considérations très rassurantes sur la situation financière de la Pologne des impôts normaux ont donné 4 milliards de marks polonais en 1920 et 48 milliards en 1921. M. Piolunowski montre l'effort accompli par la Pologne pour la remise en état des moyens de transport. Non seulement elle a eu à remplacer le matériel détruit ou emporté par les Russes et les Allemands, mais elle a dû unifier les trois organisations ferroviaires différentes : allemande, autrichienne et russe, et reconstituer le cadre du personnel nécessaire à l'exploitation du réseau ferré. En 1919, la Pologne disposait pour un réseau de 15.693 kilomètres de 2.127 locomotives et de 46.812 wagons ; à la fin de 1921, la Pologne a mis en service 3.996 locomotives et 96.391 wagons.

M. Piolunowski signale ensuite le développement agricole et industriel de ce pays et conclut : « Au cours de 1921, la Pologne a signé des traités de commerce avec la Roumanie, la Tchécoslovaquie, l'Autriche et la Ville libre de Dantzig. Un traité de commerce vient d'être signé avec la France. La Chambre de Commerce Belgo-Polonoise vient de commencer l'étude des premières bases d'un traité de commerce belgo-polonais. »

La Pologne se relève ; son industrie reprend ; son commerce s'organise. Cette renaissance nationale et économique de nos alliés orientaux, dont se réjouissent nos amis de Belgique, nous satisfait au même degré, car la France y voit un gage de la consolidation de la paix continentale.

Maurice TOUSSAINT.

Les Buts de la politique étrangère de la France et de la Pologne

Le professeur Benis a fait dernièrement à Cracovie une conférence sur « les buts de la politique étrangère de la France et de la Pologne ». Il a démontré que la France et la Pologne poursuivaient les mêmes buts.

Après avoir retracé l'histoire de l'amitié franco-polonoise dans le passé, il a expliqué la défaite de l'Allemagne dans la Grande Guerre par son effondrement moral.

En passant à l'après-guerre, M. Benis signale la tendance des peuples anglo-saxons à établir une hégémonie anglo-américaine mondiale. C'est dans cette tendance qu'il voit la cause de l'opposition entre la politique anglo-américaine d'une part, et la politique française de l'autre. Ce n'est pas pour une autre cause que l'attitude des peuples anglo-saxons vis-à-vis de l'Allemagne diffère si sensiblement de celle de la France.

Pour la Grande-Bretagne et pour l'Amérique, l'Allemagne n'est plus qu'un client, peut-être même un associé commercial futur. Pour la France, c'est un irréductible ennemi, assoiffé de revanche et le ravageur coupable de la ruine de vastes contrées. La victoire doit assurer à la France la réparation des dommages et lui garantir la pleine sécurité. La France se rend par-

faitement compte de la difficulté qu'elle aura à obtenir les réparations. C'est pourquoi, en occupant la Rhénanie, l'atelier de guerre principal de l'Allemagne et sa région industrielle la plus importante, la France a exécuté une mesure de sécurité militaire en même temps qu'elle s'assurait un gage économique.

Pour obtenir sa sécurité, la France s'efforce d'établir son autonomie économique complète, elle a songé de nouer tout un système d'alliances avec des Etats menacés par l'Allemagne, elle travaille, enfin, à introduire en Russie un ordre basé sur la loi. Le système d'alliances entre la France d'une part, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Yougoslavie et la Pologne de l'autre, supprime le plus nuisant obstacle aux projets de sécurité internationale.

C'est même une nécessité urgente pour les autres Etats que d'entrer dans ce système. La Pologne doit donc en faire partie, malgré quelques petites querelles de frontières toujours possibles entre voisins.

La guerre future, dit ensuite M. Benis, ne peut être basée que sur l'utilisation la plus étendue des moyens chimiques et des gaz ainsi que sur la possibilité de résister à un blocus économique. C'est pourquoi il faut que l'Allemagne perde à jamais la faculté de profiter des sources de pétrole en Pologne et en Roumanie, des produits agricoles de la Tchécoslovaquie, de la Pologne et de la Roumanie ainsi que du charbon et de l'industrie chimique, surtout celle de l'azote, de la Haute-Silésie. La France et la Petite Entente ont donc tout intérêt à ce que la Pologne possède la Galicie Orientale, si riche en pétrole, ainsi que la Haute-Silésie, foyer des industries minière, chimique et métallurgique.

De même, en Russie, la France et la Pologne ont un intérêt égal à ce qu'un ordre légal et stable s'établisse enfin.

En terminant, M. Benis constate : « La France est pour nous une alliée non seulement fidèle, mais encore utile au plus haut point. C'est pourquoi la Pologne lui doit la plus grande loyauté et la sincérité la plus entière, et ceci non seulement par reconnaissance, mais dans notre propre intérêt. Car, la force de la France et la solidité de notre alliance avec elle sont les meilleures garanties de notre indépendance. »

Cette péroraison de M. Benis a été saluée d'applaudissements enthousiastes.

Les Spoliations commises par les Russes en Pologne de 1772 à 1918

(Enlèvement des trésors artistiques, historiques, des archives, des bibliothèques, etc.)

(Suite.)

La même antienne se répète en parlant de la collection numismatique de la Société des Amis des Sciences, comptant 1.366 pièces, qui fut aussi expédiée de Varsovie pour aller enrichir l'Académie des Beaux-Arts de Pétersbourg.

D'autre part, la suppression de l'Université de Varsovie, en exécution du programme des persécutions exercées par les Russes à l'égard de la Pologne, dans le domaine intellectuel, se répercuta douloureusement sur le patrimoine national des bibliothèques et collections de Varsovie. Ainsi, en 1863, la Bibliothèque de l'Académie Ecclésiastique de Varsovie, supprimée également, fut, avec ses 15.000 volumes, attribuée en grande partie à la Bibliothèque de l'Académie Ecclésiastique catholique-romaine de Pétersbourg ; une autre partie fut donnée à la Bibliothèque Publique de Pétersbourg. Les collections de l'Université de Varsovie, pour les raisons déjà expliquées, eurent le même sort, lequel fut partagé par les collections de l'Université de Wilno. Cette dernière fut fermée ; il fut décidé que la Faculté de Médecine de la dite Université

serait transformée en Académie Chirurgico-Médicale et que la Faculté de Théologie serait remplacée par un séminaire. La suppression de l'Université de Wilno et les transformations qui s'ensuivirent eurent, comme elsewhere :

1° Le transfert aux archives du Ministère de l'Instruction publique à Pétersbourg des archives universitaires ainsi que des archives du district académique du même ressort que l'Université et enfin, d'une partie des archives de l'ancienne Commission d'éducation ;

2° L'envoi à Moscou, en 1868, au Musée Roumiantzoff, des portraits et décorations artistiques de l'aula universitaire, sans compter que fut déponillée de son contenu la grande salle de l'observatoire astronomique ;

3° L'envoi à l'Institut numismatique de l'Université de Pétersbourg, en 1863, d'une collection de médailles et médailles, est octroyée à l'Université de Kiev. En 1836, une partie de cette collection (1.500 médailles et pièces de monnaies) avait pris la route de l'Université de Kharkof ;

4° La Bibliothèque de l'Université est dispersée aux quatre vents. En 1832, l'Université de Kharkof est gratifiée de 4.374 doubles, puis en 1836, de la majeure partie des ouvrages uniques. L'université de Kiev participe à la curée pour 5.837 ouvrages en 7.544 tomes ;

5° Après la suppression, en 1842, de l'éphémère Académie Médico-Chirurgicale, la Bibliothèque de celle-ci (12.262 ouvrages en 17.556 tomes) est adjugée à l'Université de Kiev ;

6° Enfin, après la suppression du Séminaire, la bibliothèque de celui-ci fut, en 1842, incorporée, dans sa presque totalité (30.000 volumes), dans celle du Grand Séminaire catholico-romain de Pétersbourg, à l'exception d'un petit lot de 21 ouvrages en 863 tomes, qui fut accordé à l'Université de Kiev.

L'anéantissement de ce foyer intellectuel qu'était l'Université de Wilno fut le point de départ d'un système de russification à outrance appliqué bientôt sur l'ensemble des territoires lithuaniens. Dans ce but, l'administration russe

qui eut pour effet de démembrer l'ancien gouvernement de Wilno, au grand dam de l'élément polonais de ces régions ; c'est là, d'ailleurs, que fut couvée l'idée motrice du mouvement séparatiste lithuanien. Quelques années plus tard, en 1849 (le 25 avril), on supprime le *Statut lithuanien* qu'on remplace par le Code civil russe. On annihila ainsi jusqu'à l'ombre d'une autonomie des territoires lithuaniens ; ce fut l'incorporation absolue à l'Empire russe.

Dans ces conditions, alors que la seule issue qui fût encore ouverte devant l'esprit était la contemplation du passé, nous assistons à une remarquable floraison de travaux, de recherches, d'études sur le passé du pays lithuanien, associés aux noms de Kraszewski, de Balinski, de Narbutt, de Kirkor, de Tyszkiewicz, etc. Tous ces efforts en vue du sauvetage des reliques des temps passés se concrétisent dans l'activité d'Eustache Tyszkiewicz, lequel obtient, le 2 avril 1855, du tsar Alexandre II, l'autorisation d'ériger ses collections au Musée d'Antiquités, ainsi que d'organiser une commission archéologique attachée à ce musée. Le Musée fut installé dans l'édifice de l'ancienne Université ; la plus grande partie fut logée dans l'aula ; dans les salles adjacentes on installa la bibliothèque ainsi que les cabinets ornithologique, zoologique, minéralogique et ethnographique. Il en fut ainsi jusqu'en 1864. A cette époque, le gouvernement russe, en représailles de l'insurrection de janvier 1863, s'en prit, une fois de plus, au patrimoine culturel de la nation. Le général-gouverneur Mouravieff, le fameux bourreau de la Lithuanie, nomma une commission qui fut chargée du tri des objets groupés dans le Musée ; tout ce qui portait la moindre empreinte de caractère national fut expédié en Russie. En 1865, le comte E. Tyszkiewicz abandonna à la dite commission de contrôle : 3.818 pièces archéologiques ; 2.097 chartes, privilèges et autographes ; 8.110 pièces numismatiques ; 3.948 portraits, estampes, bustes ; 487 sceaux, 19.700

volumes; 541 manuscrits; 11.014 oiseaux; 605 plantes; 408 pièces ethnographiques; en tout, 66.663 objets. Alors, on procéda à la suppression définitive du Musée. Tout ce qui avait été classé sous la rubrique de *polonica*, en fait d'armes, portraits, bustes, sceaux, monnaies, médailles, estampes, etc., fut, par milliers et par centaines, dirigé sur le Musée Roumiantzeff à Moscou. Une partie de ces objets alla orner le Musée d'Armes et Armures de Moscou. Quant à la Bibliothèque, elle fut, en grande partie, adjugée à la Bibliothèque Publique de Pétersbourg. Tout ce qui échappa à la dispersion fut donné à la Bibliothèque Publique de Wilno, fondée en 1856, laquelle, également, fut dotée de tout ce qui avait été confisqué de collections municipales, scolaires ou monastiques.

Les mêmes raisons qui avaient présidé à la suppression de ce foyer de culture et de science, déterminèrent, à la même époque, la mise à mal du Lycée de Krzemieniec, fondé en 1803.

K. SOCHANIEWICZ,
Docteur en philosophie,
Archiviste de l'Etat.

(A suivre.)

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
12, rue du Helder.

La Conférence des Etats Baltes: Un démenti.

Contrairement aux bruits qui ont été mis en circulation, aucune convention n'a été conclue, ni même discutée, entre deux Etats baltes représentés à la Conférence de Varsovie, indépendamment de l'accord politique dont la signature a été annoncée en son temps.

Un traité de commerce polono-suisse.

Des négociations ont lieu actuellement entre le ministre de Suisse à Varsovie, M. Plyffer-Daltshoffen, et M. Strassburger, vice-ministre du Commerce, pour la conclusion d'un traité de commerce entre la Pologne et la Suisse. On espère aboutir promptement à une solution satisfaisante.

La foire de Posen.

La seconde Foire d'échantillons s'est ouverte, le 20 courant. Le nombre des maisons représentées dépasse de six cents celui de l'année dernière.

Toutes les provinces de Pologne y sont représentées, ainsi que la Silésie, Wilno et Dantzig.

La conférence sanitaire internationale.

Les travaux de la Conférence sanitaire internationale dureront jusqu'au 28 mars. Le programme comprend la visite des hôpitaux ainsi qu'un voyage à la station frontière de Baranowicze, principal point de rapatriement.

L'Anniversaire du vote de la Constitution.

La Pologne a fêté, le 17 mars, l'anniversaire du vote de la Constitution par la Diète. Toutes les villes étaient pavées et de nombreuses manifestations commémoratives se sont déroulées dans le plus grand enthousiasme.

La foire de Posen.

La Foire de Posen a été ouverte dimanche, à midi. Tous les travaux d'organisation sont terminés et de nombreux trains spéciaux ont été organisés.

Les négociations polono-russes.

Les pourparlers engagés entre la Pologne, la Russie et l'Ukraine pour la conclusion d'un traité de commerce continuent normalement. Le Comité commercial s'est réuni mercredi dernier et la Commission des communications a tenu une séance le lendemain.

En Ukraine soviétiste.

Le généralissime en tournée d'inspection.

Le général Frunzer, généralissime de l'armée rouge ukrainienne, est parti faire une tournée d'inspection à la frontière occidentale.

Pour commémorer l'anniversaire de la « Commune de Paris », le 18 courant, le gouvernement ukrainien avait ordonné à chaque gouvernement fertile d'expédier trente wagons de céréales pour venir en aide aux mineurs affamés du bassin du Don. Cet ordre n'a pu être mis à exécution, en raison de la pénurie de vivres qui règne dans chaque contrée.

Le crédit allemand aux coopératives soviétistes.

Suivant les journaux ukrainiens, l'Association Centrale des Coopératives de Moscou aurait obtenu de l'Allemagne un crédit d'un milliard de marks pour l'achat de marchandises et de machines.

L'Allemagne fournit des armes à la Lithuanie de Kowno.

On signale l'arrivée, à la station frontière d'Eydkuny, des trois officiers allemands Steider, Niesselberger et Kraetke, chargés de surveiller les envois d'armes et de munitions faits par l'Allemagne à la Lithuanie de Kowno.

Concert

de M^{me} Ploszko-Iwanowska

M^{me} Zofja Ploszko-Iwanowska a donné le 16 courant, à la salle du Lyceum, un récital de violon qui a réuni un public choisi et nombreux.

Nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs des remarquables qualités de virtuose que possède M^{me} Ploszko-Iwanowska. Ces brillantes qualités, l'excellente artiste les a fait valoir à nouveau dans une série d'œuvres puisées aussi bien dans le répertoire ancien que moderne. Son exécution de la célèbre sonate à Kreutzer a été empreinte d'une force émotive traduisant fidèlement le style et le caractère profond de l'œuvre du grand Beethoven. Elle y a fait aussi preuve d'une remarquable légèreté d'archet en détaillant avec finesse les difficultés multiples dont est hérissé cet ouvrage classique.

Le piano était brillamment tenu par M^{lle} Simone Serres, jeune artiste douée de précieuses qualités de technique et de style.

Mais c'est surtout dans son interprétation des airs anciens de Rameau, de Barbella, de Leclair et d'autres que M^{me} Ploszko-Iwanowska a fait preuve d'une élégance et d'une sensibilité peu communes. C'est avec une piété vraiment mystique qu'elle a joué le Larghetto de Barbella. Son exécution des morceaux de musique polonaise est au-dessus de tout éloge. Aussi bien dans la vibrante « Mélodie slave » de Tansman, que dans l'élégant « Mazurek » de Statkowski, M^{me} Ploszko-Iwanowska a montré une fois de plus que seule une artiste polonaise est capable de pénétrer et de faire valoir les véritables sentiments des compositeurs de son pays.

La célèbre Tarantelle de Wieniawski a donné l'occasion à l'excellente artiste de briller une fois de plus par la virtuosité et la netteté de son exécution.

Deux mélodies finement teintées d'un coloris impressionniste de très bon goût que l'auteur, M. Rohozinski, accompagnait au piano, ont été détaillées avec beaucoup de charme par M^{lle} de Jonquière qui a également fait valoir les précieuses qualités de sa voix chaude et timbrée, dans l'air de « Chérubin » et dans une chanson du XVIII^e siècle.

M^{lle} Tonia Kleczkowska s'est une fois de plus affirmée accompagnatrice attentive et pleine d'élégance.

P. K.

LE

"JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur :

Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU :-: ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion

Linge-Chaussures-Valises-

- Bijoux et Objets d'Art -

SI VOUS VOULEZ VOUS
HABILLER A BON MARCHÉ

allez

"AU PETIT TEMPLE"

26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches.

Location d'Habits, Redingotes,
Smokings à prix très bas.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 22 mars 1922.

Actions	Parts
158.50	1080
91	—
124	298
420	—
398	185
250	—

Silva Plana.
Boryslaw.
Franco-polonaise.
Ratoczyn.
Wankowa.
Potok.

LILLE, 21 mars 1922.

Actions	Parts
272.50	276
246	475
453	—
344	4900
—	—

Dąbrowa.
Grabownika.
Industrielle Pologne.
Karpathes.
Zagórz.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 % 73^e tirage d'un Million

du 18 mars 1922

Numéro gagnant : 1.160.228

MEMENTO

Niepoprawni.

Senator rzymski Katon na każdym posiedzeniu senatu kończył swe przemówienie, bez względu na treść samej mowy: *Zresztą mnie nie mam, że Kartaginę należy zburzyć*. Kartagina była potęgą morską na brzegach afrykańskich a niebezpieczeństwo z jej strony było rzeczywiście poważne, wprawdzie nie dla samego istnienia Rzymu, ale dla jego potęgi światowej, która była marzeniem patriotów rzymskich, jak się później okazało, zupełnie wykonanym.

Niebezpieczeństwo, płynące dla całej Europy od strony niemieckiej, zagraża nie potęgę tej części świata, ale wprost jej istnieniu. Polega ono na tem, że dzięki stuletniej polityce Prus, prowadzonej przez Hohenzollernów i pruskich junkrów, która potrafiła wysunąć się na czoło całego państwa niemieckiego, zjednoczyć je w cesarstwo, gangrena moralna, przedtem wyłączna własność tradycyjna Prus, zaraziła bez wyjątku całe Niemcy, czyniąc z kilkudziesięciu milionów ludności jedną zwartą masę lajdaków.

Wyrażenia tego używamy z całą odrazą, ale dlatego, że w języku polskim nie ma słowa, któreby lepiej malowało istotny stan moralny całych Niemiec.

W historii nowocześniejszej, nie mówiąc już o czasach dawniejszych, spotyka się liczne jednostki, dotknięte owym dziwnym zbroczeniem, polegającym na złudzeniu, że się jest człowiekiem wyjątkowym, i że z tego powodu uleganie powszechnej moralności już nie obowiązuje.

U wielkiego pisarza rosyjskiego, Dostojewskiego, owo przekonanie wystrzeliło w potężną powieść o Raskolnikowie, u wielkiego artysty niemieckiego, jakim był Fryderyk Nietzsche, podobny nastrój duszy wydał jedyny w swym rodzaju poemat o *Zaratuście-Nadczłowieku*. O ile jednostka zarazona nie ma talentu Dostojewskiego czy Nietzschego i nie może dać ujęcia nurtującemu go *Snom o Potęgach* w dziełach sztuki, powstają typy zbrodniarzy i maniaków, które kończą po szpitalach dla obłąkanych lub na szafotach i po więzieniach.

Były w historii przykłady, że taka nienasycona namiętność wywyższenia się ponad wszystkich opanowywała całe społeczeństwa. Nie szukając daleko, mamy przed oczyma pouczający przykład Anglii i jej imperjum, wyrosłego właśnie na takim podłożu psychicznym. O ile jednak w duszy angielskiej obok cech drażliwych korsarzy pozostała cząstka zdrowego rozsądku, która każe w ostateczności zrezygnować ze swych nienasyconych namiętności, o tyle Niemcy z mózgiami nad wyraz ciężkimi, pomimo klęski, jaką ponieśli, nie widzą, że stali się narodem najwstrętniejszym dla całego świata. Przy całej genialności swych chemików, inżynierów, nie orientują się, że świat widzi ciągle ich politykę opryszków, skrytobojców na Górnym Śląsku, oszustów, którzy nibyto zniszczyli w myśl Traktatu Wersalskiego fabryki broni i amunicji, a w rzeczywistości poprzemieniali je w nieszkodliwe na pozór fabryki cukru, obuwia czy chemikalijów, trzymając po piwnicach gotowe wszystko do przerwanej produkcji armat i pocisków.

A potem dziwi się, że francuski minister wojny wobec Izby stanowczo domaga się utrzymania we Francji silnej armii dla obrony wschodnich granic i wykrzykuje ze świętem, nawet nieudaną oburzeniem: *Francja pragnie abyśmy zniknęli z powierzchni ziemskiej!*

Francja tego nie powiedziała, poprostu dlatego, że jest to rzeczą niemożliwą. Ale mogą być pewni Niemcy, że jest to cichym marzeniem całej Europy, aby jakaś wielka katastrofa uwolniła ją od Niemców. Ponieważ zaś to nie nastąpi, niech wiedzą, że nie ma dosyć śliny uczciwych ludzi, na oplwanie wszystkich tak zwanych ideałów niemieckich, które są i na długi czas pozostaną ideałami opryszków i bandytów.

Takie uwagi nasuwają się mimowoli, kiedy się czyta wiadomości jeszcze o jednym skrytobójczym morderstwie Polaka na Górnym Śląsku.

K. MIR.

8-godzinny dzień w kopalniach francuskich

(List Centralnego Komitetu Kopalń Francuskich do Ministra Pracy i Robót Publicznych).

«Na skutek deklaracji rządu wobec Izby, oraz na skutek cofnięcia przez p. Basly'ego swego wniosku — komisja górnicza w Izbie uznała za stosowne nie przychylić się do różnych poprawek, wniesionych przez pp. Engeranda, Alama, Gourina i Semp'ego, a zmierzających do rozszerzenia i na górnictwo tej możliwości zmian dnia roboczego, które prawodawstwo przewiduje w stosunku do wszystkich innych gałęzi przemysłu.

«Ustawicznie zwracaliśmy uwagę zarówno rządowi jak i opinii publicznej na groźne następstwa, płynące dla naszego przemysłu (górnictwa) z prawa z dnia 24 czerwca 1919 (Prawo o 8-godz. dniu rob. — przyp. red.) jak niemniej na to, że stałe ulepszenie urządzeń technicznych nie zdoła zrównoważyć tamtego niebezpieczeństwa.

«Bogaci w doświadczenie, nigdy nie sądziliśmy, aby redukcja długości dnia roboczego mogła zostać wystarczająco zastąpiona przez wysiłek zwiększony robotnika, a myśleliśmy tak wbrew lekkomyślnie powtarzanemu zdaniu przeciwnemu. To też długi opór rządu podczas dyskusji nad prawem Durafour'a (prawo o 8-godz. dniu rob. — przyp. red.) niemniej i przychylenie się doń jedynie pod groźbą poważnego niebezpieczeństwa ekonomicznego, wskazują, że — podobnie jak i my — władze publiczne zdawały sobie sprawę z doniosłości tych nieroztropnych postanowień.

«W oświetleniu doświadczenia dwuletniego następstwa przewidziane potwierdzają się i występują w pełnym świetle. Prawo Durafour'a, redukujące czas dnia roboczego w rzeczywistości do mniej więcej 6 i pół godzin, zakazujące odstępstwa od tego prawa, wymaganych logicznie przez samą organizację wszelkiej pracy przemys-

łowej, wzbraniające rządowi możności pozwolenia na odstąpienia od prawa w razie przesilenia narodowego — prawo to pogorszyło w zdeklarowany sposób wydajność robotnika, co zarysowało się już z chwilą skończenia wojny.

«Obecnie wydajność robotnika w górnictwie, zarówno tego, który pracuje nad ziemią, jak i pracującego pod ziemią, jest o 26 proc. niższa od wydajności w r. 1913.

«Obecnie wskutek zmniejszenia zapotrzebowania węgla z powodu przesilenia przemysłowego, a równoczesnego nienormalnie wysokiego importu węgla angielskiego, to zmniejszenie wydajności robotnika nie ma charakteru groźnego dla zaopatrzenia kraju, ale jutro, kiedy nastanie sytuacja normalna, przemysł górnicy, o ile się nie ucieknie do skompletowania rąk roboczych, których brak we Francji, nie będzie w stanie podolać zapotrzebowaniu, którego oden kraj zażąda.

«Już teraz źle skomponowany tekst tego prawa ciąży przygniatająco na zbyt wygórowanej cenie produkcji węgla i przyczynia się w znacznej mierze do importów z zagranicy i do ciągle powtarzającego się i rosnącego bezrobocia.

«Nie od nas wyszła inicjatywa, domagająca się rewizji tego prawa. Wyszła ona od przedstawicieli robotników. Projekt Basly'ego miał tę dobrą stronę, że proponował dyskusję o długości dnia roboczego w kopalniach przed parlamentem i przed opinią publiczną. Szczegółowe zbadanie kwestji byłoby się niewątpliwie przyczyniło do stwierdzenia, które myśły uczynili, a które właśnie w niniejszym liście Panom przypominamy. Niech nam będzie wolno wyrazić żal z tego powodu, iż rząd wolał tę dyskusję uchylić.

List powyższy umieszczamy, kierowani tą samą pobudką, co i przy ogłoszeniu w poprzednim numerze oświadczenia Francuskiego Związku Pracowników Chrześcijańskich, to jest chęcią utrzymywania naszego wychodźstwa robotniczego, złożonego w przeważającej ilości właśnie z górników, w stałej wiadomości o wszystkich kwestjach ich obchodzących, zastrzegając sobie prawo wypowiedzenia w odpowiedniej chwili naszego zdania.

Kto jeszcze wierzy w Genuę?

Gdybym był «metapsychikiem», to przede wszystkim postarałbym dać sobie odpowiedź na pytanie, czy jest jeszcze w Europie choć jeden mąż stanu, który szczerze wierzy w powodzenie Konferencji Genuńskiej? Może jednak na pytanie to będzie można dać sobie odpowiedź i bez metapsychiki: zależeć to będzie od wyniku konferencji ekspertów mocarstw sprzymierzonych, która właśnie obraduje w Londynie.

Tymczasem p. Lloyd George siedzi sobie w Criccieth, w Walji, gra w golfa, sadzi ziemniaki i naradza się ze swymi przyjaciółmi co począć. Optymiści powiadają, że Lloyd George, który dwa miesiące temu wierzył w Genuę, jak w zbawienie, zaczyna wątpić; że zastanawia się, czy w Genui nie zmarnuje do reszty swego autorytetu, bez którego nie mógłby mieć dużo szans w przyszłych wyborach. Ale ludzie ostrożni i obdarzeni pamięcią powiadają, że p. Lloyd George nieraz już po-lugiwał się konferencjami ekspertów po to, aby jaknajdłużej ukrywać swoje istotne zamiary.

Nie brak też jest ludzi, dobrze zazwyczaj poinformowanych, którzy — wbrew temu, co p. Lloyd George mógł powiedzieć p. Poincaré'emu w Boulogne — zapewniają, że Konferencja Genuńska może nawet nie dojść do skutku, ale w takim razie (i kto wie czy nie z inicjatywy Ameryki?) może dojść do skutku międzynarodowa konferencja europejskiego rozbrojenia.

Sceptycyzm co do wyników Konferencji Genuńskiej wcale nie przeszkodził, że konferencja ta w Europie całej spotkała się z żywym bardzo zainteresowaniem. Ale ożywiona wymiana zdań, jaką spowodowało zwołanie Konferencji Genuńskiej jest bardzo znamienne: jest to niemal wyłącznie akcja obronna przeciwko ewentualnym niebezpieczeństwom gospodarczej odbudowy Europy.

Taki to był (cel konferencji rzeczoznawców «Czwórprzymierza» w Belgradzie (10—12 marzec), gdzie przedstawiciele Polski, Rumunii, Jugosławii i Czecho-Słowacji porozumeli się co do solidarnego postępowania na Konferencji Genuńskiej; taki był cel konferencji ministrów spraw zagranicznych Polski, Finlandji, Estonji i Łotwy w Warszawie (13—17 marzec); podobny wreszcie był cel stockholmskiej narady państw, które były neutralne podczas wojny, a których interesy gospodarczo-finansowe są podobne (18 marca).

Co do konferencji belgradzkiej, to porozumienie państw Europy środkowo-wschodniej było niezbędne, albowiem interesy tych państw są wobec planów odbudowy gospodarczej Europy identyczne. Już kilka tygodni temu wskazaliśmy na możliwość, że wobec wielkich trudności, z jakimi przedsięwzięcie odbudowy Rosji jest związane, Konferencja Genuńska może w tym kierunku zdziałać niewiele. Atoli o wiele więcej zrobić może w sprawie odbudowy Europy środkowo-wschodniej, a więc w Polsce, Rumunii, Jugosławii, Węgrzech, Austrii i t. d. Otóż w *Echo de Paris* Pertinax zwraca uwagę, że «pewne deklaracje urzędowych osobistości angielskich dają do myślenia, iż eksperci sprzymierzeni radzić będą w Londynie głównie nad sprawą odbudowy Europy środkowej».

Co do konferencji warszawskiej, to w tutejszych kołach politycznych chętnie podkreślają, że zwołanie i dojscie do skutku konferencji Państw bałtyckich w Warszawie jest niewątpliwym sukcesem polskiej dyplomacji. Tę samą opinię spotykamy w prasie, zarówno prawicowej jak i lewicowej.

P. Jerzy Scelle pisze np. w *Information* (z dn. 21, III.):

«Grupa państw bałtyckich, w której Polska gra pierwszą rolę, przygotowuje się domagać od Konferencji Genuńskiej uznania traktatów, jakie Rosja podpisała ze swymi sąsiadami. Dzięki swemu sojuszowi z Rumunią, Polska odegra rolę łącznika pomiędzy Państwami bałtyckimi a Małą Ententą. Dokoła Warszawy, Pragi, Bukaresztu i Belgradu krystalizuje się nowy system polityczny, bardzo cenny dla równowagi europejskiej. Przewidywany on jest do odegrania roli, którą mogła być odegrać Monarchia Habsburska, gdyby nie była podporządkowana wpływom niemieckim... Polska i Czecho-Słowacja domagają się dopuszczalnych do czynnej współpracy w odbudowie Rosji. Kraje te mogą istotnie odegrać

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9°)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

postadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Białą podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Końskie, Korzec, Nowe Krzeszowice, Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Pułusk, Radzyń, Rawa, Serny, Siedlce, Słomka, Sokołów, Stanisławów, Suwałki, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Zdobychów oraz oddziały miejskie w Warszawie: Filja w Brześciu i Siedlcach (Gólgaj) i Sandomierzu (Hohndaj).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Zamość, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9°).

w całym przedsięwzięciu rolę ważną i mogą nie dopuścić do monopolu niemieckiego.

Kilka słów należy wreszcie poświęcić konferencji, jaka odbyła się dwa dni temu w Stockholmie i w której wzięli udział przedstawiciele Szwecji, Norwegji, Danji, Szwajcarii, Hiszpanji i Holandji. Jak wiadomo, wszystkie te Państwa porobiły doskonałe interesy podczas wojny i dzięki temu ich waluty stoją dziś w Europie najlepiej: w Szwajcarii np. złoto kursuje znów jak przed wojną.

Państwa neutralne nie podpisały żadnych traktatów, o których rewizje mogłyby się obawiać. Jeśli poczuły potrzebę «naradzenia» się przed Genuą, przyczyną tego trzeba szukać... w Waszyngtonie. W istocie: Stany Zjednoczone, ten największy dziś na świecie zbiornik złota, odmówiły wzięcia udziału w Konferencji Genuńskiej, czyli nie chcą słyseć o pożyczaniu pieniędzy na odbudowę Europy.

Państwa neutralne powiedziały sobie zatem, że wobec nieobecności Ameryki, do ich kas zwrócić się pewno europejskie «tapeury». I oto zbrali się «neutralni» w Stockholmie, gdzie naradzili się prawdopodobnie, że o ile w Genui poproszą ich: «Pożyczcie», to oni odpowiedzą zgodnie: «Nie mamy»... Zaś mówić o odbudowie bez kapitałów to znaczy kpić sobie z ludzi. Kto jencze wierzy w Genę? J. M.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Czy bolszewicka ręka?

«Neue Freie Presse» umieściła pod tym tytułem «Likwidacja bolszewizmu» obszerny artykuł d-ra Alfreda Nossiga, który tam pisze pomiędzy innymi:

Bolszewizm w prawdziwej postaci poznałem dopiero podczas dłuższego pobytu w Polsce. Jako bezpośrednia sąsiadka Rosji, związana z nią niezliczonymi stosunkami, jest dzisiaj Polska może najlepszym terenem obserwacyjnym w odniesieniu do bolszewizmu. Warszawa przepelniona jest rosyjskimi i polskimi żywiołami, które przez dwa lata całe żyły pod rządami bolszewików, a nieraz nawet były zmuszone wstępować do służby bolszewickiej i w ten sposób miały najlepszą sposobność do poznania spraw zakulisowych.

Polska literatura o bolszewizmie jest bogata i pouczająca. Bogaty materiał konkretny i mnóstwo uwag pouczających przynosi, zwłaszcza, książka pod tytułem: «Bolszewizm» (Kraków, 1920). Książka pojawiła się bezimiennie. Autor jej, inżynier, był przez dłuższy czas kierownikiem całego kolejnictwa rosyjskiego. — Zdołał wreszcie uciec do Polski i tutaj opisał wszystko, co widział. Zaraz po ukazaniu się tej książki agenci bolszewicy w Polsce wykupili cały nakład z wyjątkiem niewielu egzemplarzy i zniszczyli go. Autor wkrótce zniknął bez śladu. Jeden z uratowanych egzemplarzy znajduje się w moim posiadaniu.

Wiece w Wileńszczyźnie.

Ziemia wileńska znajduje się pod znakiem wieców sprawozdawczych o przebiegu rokowań delegacji Sejmu wileńskiego z rządem polskim. W powiatach trockim, święciańskim, osmiańskim i północnej części wileńskiego odbyły się wiece Rad Ludowych i lewicy. Ludność wiejska biorąca w nich gromadnie udział, oświadcza się wszędzie za podpisaniem aktu przedłożonego przez rząd polski.

Dnia 12 bm. odbył się w Święcianach wiec sprawozdawczy lewicy. Po wysłuchaniu przemówień członków delegacji i posłów Sejmu wileńskiego zebrani przyjęli rezolucję, w której uznają stanowisko tych członków delegacji, którzy podpisali akt połączenia ziemi wileńskiej z Polską w redakcji rządowej za słuszne, patriotyczne i podjętowane interesami państwa polskiego i za zgodne z intencjami Ziemi wileńskiej.

Końcowy ustęp rezolucji głosi, że akt proponowany przez rząd do podpisania delegacji nie jest sprzeczny z uchwałą zasadniczą Sejmu wileńskiego i wzywa pozostałych członków delegacji do podpisania aktu złączenia Ziemi wileńskiej z Polską i usunięcia w jak najkrótszym czasie tymczasowości w położeniu Ziemi wileńskiej.

Księża ukraińscy wobec Polski.

Gazeta *Warszawska* donosi, że na otwartym we Lwowie zjeździe księży unickich prałat Kunicki wygłosił przemówienie, w którym pod groźbą kary zabronił księżom uznawania władz polskich oraz polecił bojkotować Polaków, wstrzymać się od płacenia podatków i daniny oraz nie wykonywać zarządzeń starostw w sprawach metrykalnych.

Ustalenie granicy wschodniej.

Prace, związane z ostatecznym wykreśleniem linii granicznej na wschodzie, napotykały dotąd na poważne trudności z powodu, że mapa 10 wiorstowa, której użyto za podstawę w traktacie, okazała się w wielu wypadkach przestarzała, a nawet wręcz fałszywa. Wielu miejscowości, przez które przebiegała granica, wcale na niej nie ma; położenie innych jest zgoła błędne. Mimo to praca politycznego ustalenia granicy będzie zakończona w ciągu roku bież. Ustawiono dotąd 464 słupów (nie licząc końców) na przestrzeni 250 km. Wstrzymane wskutek zimy zastępowanie podjęte będzie z końcem marca r. b.

Wielka redukcja personelu na kolejach.

«Przegląd Wieczorny» dowiaduje się, że oszczędności osobowe na polskich kolejach państwowych już zostały rozpoczęte. Na razie zwolnionych ze służby zostało 7 tysięcy pracowników. Przymusowemu zwalnianiu temu podlegają pracownicy najstarsi latami służby i najmłodszy, a więc z jednej strony ci, którzy uzyskali już pełne prawo do zaopatrzenia na starość ze strony skarbu państwa, z drugiej zaś strony ci, którzy przyjętymi byli do służby głó-

wnie w charakterze tymczasowym, jako pracownicy niefachowi i o charakterze zastępczym.

Zadania handlu polsk. na G. Śląsku.

Dyrektor stowarzyszenia kupców polskich w Warszawie p. Wortalski wygłosił referat, w którym omawiając praktyczne zadania, czekające handel polski na G. Śląsku, zaznaczył, że sklepy detaliczne są tam mocno trzymane przez Niemców, że więc nasze usiłowania skierowane być winne na drogę opanowania handlu hurtownego przez otwieranie tam składów.

Na Górnym Śląsku istnieje znaczne zapotrzebowanie na mąkę, mleko, tłuszcz, oleje roślinne, ryż, kawę słodową, cukier, czekoladę, ser, jaja, tytoń, konfekcję, ceratę, dywany, skóry, papier, narzędzia żelazne, cement, benzynę, sznury, drzewo, chemikalia i t. d. Prelegent zachęcał przedstawicieli polskiego handlu hurtownego do jaknajrychlejszego rozwinięcia studiów specjalnych na miejscu w celu zbadania możliwości handlu na Górnym Śląsku i wyraził zdanie, że istnieje tam możność szerokiego zbytu, któremu należałoby dać początek przez otwieranie składów konsygnacyjnych.

Ważną byłaby dla handlu naszego z Górnym Śląskiem przywilejowa redukcja polskich taryf kolejowych na przestrzeni Gdańsk-Katowice, by opłacało się importować na Górny Śląsk towary przez Gdańsk, zamiast jak dotąd, przez Hamburg lub Szczecin, i w ten sposób towary te płaciłyby fracht polskim kolejom żelaznym zamiast niemieckim.

Udaremnione łajdactwo niemieckie przy podziale kasy gwareckiej.

Dnia 10 b. m. rozpoczęły się w Tarnowskich Górach obrady polskiej i niemieckiej delegacji nad podziałem górnośląskiej kasy gwareckiej, który to podział przeprowadzony być miał na wniosek Niemców, a nie jak to mylnie doniosła prasa niemiecka, na żądanie rządu polskiego.

W czasie konferencji, kiedy polscy urzędnicy kasy byli na posiedzeniu, naładowano na złeczenie zarządu kasy dwa wozy meblowe aktami i księgami w celu wywiezienia ich do Bytomia.

Delegacja polska, dowiedziawszy się o tem, zaprotestowała przeciwko temu bezprawnemu postępowaniu. Dzięki energicznej postawie urzędników polskich kasy, wstrzymano wywóz. Delegacja polska zwróciła się w tej sprawie do kontrolera koalicyjnego w Tarnowskich Górach, który wydał rozkaz zatrzymania transportu i wyładowania z powrotem aktów. — Okazało się, że wśród aktów znajdowały się także i te, które dotyczą polskiej części G. Śląska.

Fakt ten wywołał wielkie oburzenie wśród urzędników polskiej kasy gwareckiej i wśród miejscowej ludności górniczej, która dowiedziawszy się o tem, przybyła tłumnie pod gmach kasy, przyczyniając się swym protestem do wstrzymania wywozu aktów. Przepuszczać można, że Niemcy chcieli uniemożliwić w ten sposób delegacji polskiej dostateczną kontrolę aktów kasy, a równocześnie zdeorganizować centralny jej zarząd.

III-cia Lista Górników przybyłych z Polski

w dniach od 1 do 11 marca 1922 r.

Wszyscy wymienieni poniżej górnicy przybyli bez rodzin i dotychczas nie zostali przydzieleni do żadnej z kopalni.

Józef Bukowski, Walenty Błaszak, Marcin Brzeziński, Marcin Królikowski, Franciszek Kaczmarek, Stanisław Nowak, Leon Obiegła, Paweł Parnecki, Jan Piotrowski, Walenty Storyński, Józef Sobierajski, Józef Waligóła, Franciszek Gronowski, Stanisław Grzechowiak, Franciszek Jarzabek, Józef Kijewski, Andrzej Lewandowski, Franciszek Mikołajczyk, Wilhelm Nakielski, Stanisław Olejniczak, Kasper Pręcki, Marcin Rybakowski, Stanisław Rosada, Bolesław Rosada, Walenty Rezel, Wojciech Szukalski, Józef Strycharzek, Wojciech Tomczak, Kazimierz Wiśniewski, Franciszek Zieliński, Józef Żmuda, Juljan Gąszczak, Jan Borecki, Wojciech Bugajski, Franciszek Czerw, Franciszek Gorczyca, Józef Jachurski, Piotr Krawczyk, Wawrzyniec Kramarczyk, Paweł Kubica, Władysław Kepka, Andrzej Łata, Wawrzyniec Mikołajczak, Alojzy Nowak, Franciszek Noculak, Józef Pielas, Konrad Potocki, Jan Paluszczak, Tomasz Stencel, Józef Strzelczyk, Marcin Stefański, Stanisław Tomaszczyk, Jan Wardenga, Tomasz Sułkowski, Ludwik Rozmaryński, Ignacy Buczkiewicz, Jan Błażejowski, Józef Czajka, Michał Charnot, Michał Idzior, Leon Konieczny, Stanisław Kończak, Wiktor Kasprzyk, Franciszek Kolan, Piotr Kaj, Józef Konieczny, Marcin Kuczma, Jan Kubiak, Władysław Kawczyński, Andrzej Markiewicz, Walenty Nowaczyk, Michał Nowak, Jan Nowak, Józef Panek, Jan Pijaczyński, Jan Pawłowski, Michał Raczak, Jan Szydłowski, Łukasz Skrobata, Piotr Sojka, Roman Szule, Michał Sryminiak, Jan Sobierajski, Stanisław Sobczak, Piotr Wiwer, Wincenty Wardziński, Jan Wejdowski, Bronisław Werher, Jan Zieliński.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

ZE ŚWIATA

Sowiety proszą Anglię o okręt do Genui.

Z Moskwy donoszą, że rząd sowiecki zwrócił się do rządu angielskiego z wnioskiem o oddanie do dyspozycji delegacji sowieckiej udającej się na konferencję do Genui angielskiego statku wojennego. Statki wzięby na pokład delegację w składzie 50 osób w jednym z portów czarnomorskich. W czasie trwania konferencji specjalny kurjer krążyłby między Genuą a Moskwą. Komisja główna centralnego komitetu wykonawczego obradować będzie bez przerwy w komplecie. Pomimo przygotowań do konferencji, które odbywają się bez przerwy, w sferach sowieckich panuje co do wyników obrad genuińskich pesymizm.

Jak wielkie mają być armie państw europejskich.

Na ostatnim posiedzeniu Ligi Narodów ustalono komisję, która ma za cel wypracowanie projektu, co do ustalenia pokojowego stanu armij państw europejskich. Projekt został wypracowany już przez lorda Eshera, który jako jednostkę bojową przyjął korpus to jest 30 000 ludzi. — Czynniki następujący podział: Francja ma prawo posiadać 6 korpusów, Włochy i Polska po 4 korpusy, Hiszpania, Rumunia, Grecja, Anglia, Holandia i Czechosłowacja po 3 korpusy, Belgja, Danja, Norwegja, Szwecja i Szwajcaria po 2 korpusy.

Pogrożki komunistów niemieckich.

Na posiedzeniu parlamentu niemieckiego przemawiali bardzo gwałtownie posłowie komunistyczni, którzy oświadczyli między innymi, że ostatni strejk kolejarzy był tylko przygrywką do bliskiego strejku metalowców i pracowników rolnych.

Stłumienie powstania w Afryce połudn.

Wojkom angielskim udało się stłumić powstanie w południowej Afryce, gdzie według doniesień pism angielskich ma panować spokój.

Sytuacja w Indiach Wschodnich.

Uwięzienie kierownika ruchu narodowego Gandhiego i skazanie go na 6 lat więzienia w nieczem nie wpłynęło na bojkot Anglii ze strony Hindusów.

Anglik o Lloyd George'u.

Marszałek Wilson, zaproszony przez rząd Ulsteru celem uspokojenia tego kraju, oświadczył, że porządek nie może zapanować w Irlandji, a to dzięki Lloyd George'owi, który raczej potrafi przywrócić państwo o zębę, niż rządzić nim.

Nowy zamach niemiecki na G. Śląsku.

Zamaskowani Niemcy zranili śmiertelnie Polaka tłumacza kontroli międzysojuszniczej w Gliwicach. Jest to już piąty zamach stosstrupplerów przeciw Polakom w ciągu ubiegłego tygodnia.

Nota do rządu litewskiego.

Min. Skirmunt wystosował notę do rządu litewskiego w Kownie, proponując mu w myśl zdania Ligi Narodów, podział prowizoryczny pasy neutralnego.

Demoralizacja w armii czerwonej.

Sowiety są żywo zaniepokojone upadkiem ducha komunistycznego w szeregach czerwonej armji, gdzie liczba komunistów spadła o połowę. Sowety postanowiły prowadzić żywą propagandę ideałów komunistycznych wśród armji, choć zdają sobie dobrze sprawę, że ta propaganda staje się z dniem każdym coraz trudniejsza.

Apel do Sowietów.

Słynny pisarz francuski, Anatol France i kongres socjalistyczny, obradujący w Paryżu, wystosowali do Sowietów apel w sprawie zaprzestania przesładowania socjalnych rewolucjonistów przez sowiety.

O koniec wojny grecko-tureckiej

W Paryżu otwarto w bieżącym tygodniu konferencję ministrów spraw zagr. Francji, Anglii i Włoch celem położenia końca wojnie grecko-tureckiej.

Największa latarnia na świecie.

Rząd francuski ma zamiar wybudować dla międzynarodowej służby lotniczej największą latarnię na świecie. Słaja jej światła będzie miała milion świec, a 8 so-zewek, rzucać będzie światło na odległość 320 km. Latarnia ta znajdować się będzie na szczycie Mont-Afique, która to góra znajduje się w odległości 18 km. od Dijon. Latarnia będzie służyć służbie lotniczej między Paryżem a południem Europy i wybrzeżami Afryki.

Najmniejsza złota moneta na świecie.

Z mennicy szwajcarskiej wyszły niedawno najmniejsze na świecie złote monety; są to złote franki, na podstawie których ma być obliczony budżet Ligi Narodów. Monety te mają kształt okmąkany i mają wypisane na sobie litery: S. D. N. (Société de Nations). — Na wagę jednego funta idzie 13 000 takich monet.

Zgon pułkownika F. Beckera.

Z Zurychu donoszą, że zmarł tam b. arbiter w zatargu o Morskie Oko, przyjaciel Polaków, profesor kartografji w uniwersytecie zurychskim i pułkownik szwajcarskiego sztabu generalnego, Frydolin Becker, doktor honoris causa uniwersytetu lwowskiego, w 68 roku życia.

Kłamstwo u dzieci

Kłamstwo jest początkiem wszelakich zbrodni. Zastanówcie się tylko nad każdym przestępstwem prawa, a zobaczycie, że wszędzie na dnie widnieje kłamstwo.

Najstraszniejszą wadą — widoczną już w dzieciach najmniejszych, jest kłamstwo. Dziecko często przez żywość opowiada o jakiejś rzeczy, wcale nie tak, jak było w rzeczywistości.

Wyobraźnia u niego gra wielką rolę — a brak doświadczenia sprawia, że nie rozróżnia naprędce tego, co jest — od tego, co ono chce by było...

Stąd przesada i zmienianie faktów w opowiadaniu.

Trzeba gorliwie przestrzegać i prostować słowa i wyrażenia, przekonywać, że to co mówi, jest nieprawdziwe, a więc, że mówi źle, a powinno opowiadać dobrze, to jest tak, jak było.

Przykład: chłopczyk pięcioletni powraca z podwórza i opowiada, że pies sąsiadów, duży pudel, nie chciał ciągnąć saneczek, a on zaprzęgił małego swego psa i ten powiózł sanki na które on wsiadł i Jaś i Staś, i wszyscy pojechali — a pudel był bardzo zawstydzony, i jego pan dał mu różgę.

Matka, która przez okno widziała całą zabawę z psami, powinna zaraz sprostować opowiadanie.

— Nie kochanie! Nie tak było... Czyś ty sam próbował zaprzęgać psa? Przecież to robili starzy — Jaś i Staś — prawda?

— Prawda mamusiu; ja tylko trzymałem końce sznurka od zaprzęgu.

— A czyż pies pociągnął saneczki? Przypomnij sobie. On taki mały, a saneczki ciężkie.

— Ale saneczki popychali chłopcy, a pies tylko biegł obok nich, przywiązany sznurkiem — Staś i Jaś siedli, a tamci chłopcy posuwali sanki. Tamci mnie posadzili na kolana.

— Więc widzisz, że to nie pies ciągnął was wszystkich na saneczkach, a tylko chłopcy, jedni drugich wozili, prawda?

— Prawda mamusiu, ale i pies też ciągnął!

— Nie, psa przywiązanego ciągnęły sanki — bo on słabszy od kuku chłopców kierujących sankami. Możesz swego psa kochać, ale nie trzeba wymyślać takich przmyśłów, których on mieć nie może, bo to nieprawda, a każde zmyślenie i nieprawda są śmieszne i robią wstyd temu, kto nie umie dokładnie opowiedzieć, jak rzecz naprawdę się działa.

W takich, czy innych słowach rozumna matka powinna odzwyczaić swoje dziecko od przesady i kłamstwa mimowolnego.

Gdy się nie będzie nad tem czuwało — z wiekiem chłopiec taki wyrośnie na chwalburę, błagiera i kłamcę któremu w żadnej sprawie i w żadnym interesie nikt nie będzie mógł wierzyć — gdyż on zawsze prawdę przekręca i myśli, że dobrze robi.

Jest drugi gatunek kłamstwa, umyślnego, celowego — i tu czujność rodziców powinna być ciągła.

Najwięcej dzieci uczą się kłamać, jeżeli coś zbroją i obawiają się kary. Biciem i gwałtownością nie wyleczy się dziecka od kłamania. Trzeba owszem namówić je, aby się przyznało i powiedziało prawdę — i za tę szczerłość właśnie zmniejszyć mu karę.

Mała to pociecha dla wartości duszy człowieka, gdy ze strachu przyzna się do czegoś, co źle zrobił — bo również ze strachu może zataić prawdę.

Karać za kłamstwo należy moralnie, jeżeli mianowicie jest ono nałogiem i często się powtarza, Trzeba dziecko wstydić — wobec niego okazywać więcej ufności temu, które zawsze mówi prawdę; trzeba objaśniać, że się szanuje dziecięce prawdomówność; trzeba opowiadać jaki to wstyd mówią dzieci i ludzie, gdy się przekłaniają wszyscy — że oni zmyślają i mówią rzeczy fałszywe.

Największym i najważniejszym sposobem odzwyczajania dzieci od kłamstwa — jest przykład rodziców: żadne rozumowanie, namowy i kary nie pomogą, jeżeli dziecko słyszy i rozumie, że ojciec czy matka mówią fałszywie — i opowiadają sąsiadom i znajomym zdarzenie domowe całkiem przekręcone i nieprawdziwe.

Rodzice myślą, że dziecko małe niczego nie rozumie. — Przeciwnie: ono nie mówi nic — ale w jego głowie i duszy już rodzi się przekonanie, że można mówić nieprawdę, jeżeli ojciec i matka to robią.

Córeczka dziesięcioletnia słyszy, że ojciec kupił matce ciepłą chustkę za tyle i tyle.

A tu przychodzi sąsiadka i mama, żeby popisać się, że mąż dobry i jacy oni bogaci — mówi przy dziecku, że chustka kosztuje podwójnie.

Małenka, rosnąc, uczy się chwalić i zmyślać, i kłamać, bo... mama tak robiła i widać, że było dobrze i tak trzeba.

Nieraz rodzice spostrzegają, że ich dzieci mówią nieprawdę, ale tylko uśmiechają się i myślą, że «sprytny — tak mówi, bo chce utargować».

A nie przychodzi im na myśl, że kto umie kłamać dla swego pożytku, to choćby nie złego nie zrobił nikomu, to już psuje swoją duszę — i będzie kłamał zawsze — i wykręcał się od prawdy,

Jeszcze w sprawie lekarzy w Polsce

(List otwarty dr. F. Brabandera.)

Szanowny Panie Redaktorze!
 Nosilem się już oddawna z myślą odpowiedzi na artykuł Szanownego dr-a Henryka Gierszyńskiego p. t. «Czy zadużo jest lekarzy w Polsce» (Polonia nr 8 z d. 18 lutego b. r.).
 Uwagi w nim wyrażone i trafne spostrzeżenia o sytuacji lekarskiej w kraju wymagają rozważenia ze strony władz i zarządzenia złemu, gdyż złe istnieje w ostrej formie, wyrażając się technicznie i po lekarsku.

Polonia, która śpieszy pierwsza w usługach obywatelskich dla kraju, nie odmówi swych sił w tej tak ważnej sprawie.

Zło istnieje już oddawna, jak wspomina dr. H. Gierszyński, ale to zło było lokalne na gruncie Galicji. Teraz kwestja lekarska obchodzi cały kraj, t. j. zjednoczone trzy dzielnice.

Brak jest najwidoczniejszy lekarzy w Polsce. O ile Galicja miała swe wszechnice, skąd wychodziła medycy w ilości dostatecznej dla kraju (podobnie jak i w Poznań-kim), o tyle Królestwo przeszło przez olbrzymi kryzys młodzieży, kiedy to po wojnie rosyjsko-japońskiej nastąpił strejk szkół rosyjskich i młodzież rozprzerzła się. Duża część wyjechała na studia za granicę, z tych pozostała liczba do Francji.

Emigracja ta przechodziła różne koleje. Los jakby się nad nią zniecał. Na wojnie padły z niej dziesiątki, a teraz własny kraj w osobie władzy odnosi się do niej nieprzychylnie i traktuje ją po macoszemu.

A przecież największe ideały ojczyzny, którym promieniowały duszy Mickiewicza. Słowackiego i Krasińskiego, przodowały tej emigracji, w ciężkich nieraz warunkach walczącej o byt.

Opinia publiczna w kraju musi bezwzględnie zaprotestować przeciw temu stanowi rzeczy i przez swych upoważnionych przedstawicieli w Sejmie zgłosić wnioski nagły, aby młodzież, która ukończyła studia lekarskie za granicą, a prze-ważnie we Francji, z przyczyny strejku szkół rosyjskich, miała dostęp wolny do praktyki na gruncie polskim.

Racz przyjąć i t. d.

Dr. F. Brabander.

Paryż, Marzec 1922.

N. B. Uprasza się pisma krajowe o przedruk niniejszego listu.

ROZMAITOSCI

Z opowieści ludowych.

Jak to miło słuchać ludowych podań, baśni, legend, pieśni, przysłów i opowieści, gdzie można zrozumieć dążenia i pragnienia ludu.

W opowiadaniach ludowych są odzwierciedlone zalety duchowe ludu, martyrologja ogólnonarodowa, jednym słowem mówiąc: przeszłość!

Znajdujemy w najnowszej książeczce p. Bronisława Malanowskiego «Literatura Ludowa», przemówienie górala z Orawy o zjednoczeniu Polski.

Nasa Polska to pikny młodzieniec ...

I schodzą się śliczne polskie dziewczęta, dzielnice,

a to Gdańsko, a to Poznańsko a to Ślązko i wyciągają ku niemu rącki i mówią:

«A weźże mnie tyż kochany młodzieńcu».

Ale jest taka biedna dziewczyna Orawa, po węgiersku Arwa co się na polskie wykładają sierota. Otóż ta sierota do ciebie rącki wyciąga. Weźże ją weź, polski młodzieńcu, a służyć ci wiernie będzie po wieków wiek».

Widać, że wyobraźnia ludu orawskiego jest bujna, a od starszych gazdów jeszcze po dziś dzień słyszymy w długie wieczory zimowe opowieści o cudach i skarbach Babięj góry. Możliwe że przyszłość odkryje skarby, o których lud opowiada, a nam w nie wierzyć się nie chce. Dopóki nie przemówi świder i kilof górnik, kto nie chce niech słucha.

Ale jednak są cenne słowa ludu, bo on uważa ziemię swoją za najbogatszą na świecie, a zatem kocha.

Sławna artystka kinowa zbrodniarką.

W mieście Los Angeles, przed niedawnym czasem w tajemniczy sposób strzałem z rewolweru w głowę, zamordowano Williama Taylora, dyrektora i właściciela przedsiębiorstw kino-

wych. Taylor, mężczyzna w średnim wieku był bożyszczem kobiet, a artystki kinowe szalały za nim.

Po długim i uciążliwym śledztwie policja aresztowała szofera Harry Fieldsa, który zeznał, że morderstwa dokonał Chińczyk Wong Lee, właściciel bazaru rozmaitości, wraz z robotnikami Johnie Clarkiem i Jenne Mortem.

Do zbrodni namówiła ich sławna artystka kinowa, która powodowana zazdrością i nienawiścią, przez kilka miesięcy przygotowywała zbrodnię, łożąc na to kolosalne sumy. Szoter Fields za przewiezienie morderców do pałacu Taylora otrzymał 10 000 dolarów.

Nazwisko owej artystki kinowej, która najęła morderców, policja utrzymuje w ścisłej tajemnicy.

Taylor był zaprzeczony z Mabel Normand, znakomitą aktorką, która dowiedziawszy się o zamordowaniu Taylora, zachorowała na zapalenie mózgu i uległa częściowemu paraliżowi.

Zwierzęta się rumienia.

Poeci od wieków uważali rumieniec jako rzecz piękną u płci pięknej; lecz biorąc rzecz realnie, z fizjologicznego punktu widzenia — jest to tylko napływ krwi do twarzy, spowodowany skromnością lub innym jakim wzruszeniem. Powiadają nam teraz, że i zwierzęta się «rumienia», lecz z obawy. Konie rumienia się w uszach, szczególnie w lewym uchu. Gdy koń się czego przestraszy, to jego lewe ucho staje się bardzo spuchnięte. Podobnie ma się sprawa z królikami. Krowy i podobne zwierzęta «rumienia» się tuż ponad kopytem, podczas gdy pies używa ogona do tego celu. Gdy pies się czego przestraszy, jego ogon zwisa, jakby zupełnie nad nim tracił władzę.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Agencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder.

• Jarmark poznański.

Wśród zwiedzających zauważono dużo Węgrów, Rumunów i Gdańszczan.

• Konferencja sanitarna w Warszawie.

Konferencja została otwarta w dniu 20 b. m. Na otwarciu przemawiali ministrowie Skirmut i Chodźko, a z delegatów pp.: Nassea (Włochy), Schroetter (Austria) i Kalina (Sowiety). Wiceprezydentami zostali wybrani pp.: Ternburg (Holandia), Cruveiller (Francja) i Groenland (Finlandja).

W Komisjach zostali wybrani:

W pierwszej: Prezydent pułk. James (Anglja), wiceprez. Kantakuzen (Rumunja) i Kulawy (Czechosłowacja).

W drugiej: Frey (Niemcy), wicepr. Stampar (Jugosławja) i Van Beckel (Belgja).

W trzeciej: Prez. Nassea (Włoch, wicepr. Kalina (Sowiety) i Maeslund (Szwecja).

• Konferencja państw bałtyckich.

Wbrew kursującym pogłoskom żadna konwencja nie została zawarta, ani omawiana między dwoma państwami bałtyckimi, reprezentowanymi na konferencji w Warszawie, poza ugodą polityczną, o której pisaliśmy w swym czasie.

• Traktat handlowy polsko-szwajcarski.

W Warszawie toczą się układy między posłem szwajcarskim, p. Pfyffer-Daltishoffen, a wiceministrem Handlu p. Strasburgerem, celem zawarcia traktatu handlowego polsko-szwajcarskiego.

• Jarmark poznański.

Drugi jarmark poznański na próbki towarowe został otwarty w ubiegłą niedzielę. Liczba wystawiających firm przewyższa o 600 wystawców z roku ubiegłego. Reprezentowane są wszystkie dzielnice Polski, łącznie z Górn. Śląskiem, Wilnem i Gdańskiem.

• Międzynarodowa konferencja sanitarna w Warszawie.

Konferencja potrwa do końca marca. W programie jest zwiedzanie szpitali i wycieczka do Baranowicz, głównego środowiska repatriacji.

• Kwestja Wilna.

Wszyscy posłowie Sejmu wileńskiego zgodzili się podpisać akt o przyłączeniu Wilna do Polski w tekście wymaganym przez rząd polski.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie: Cykularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na dziełki warszawskie (16 fr. miesięcznie z przesyłką): Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita zarazem poleca KSIĄŻKI POLSKIE 3, rue Fourcy. — Paris IV.

73 Ciągnięcie Miljonówki

z d. 18 marca

Z koła wyszedł numer

1.160.228

KRONIKA

◊ Wiadomości kościelne.

W niedzielę czwartą postu, t. j. dnia 26 b. m. odbędzie się m-za św. w zakładzie św. Kazimierza o godz. 9; w kaplicy Assomption zaś o godz. 12 z kazaniem polskim.

Z tą niedzielą rozpoczyna się czas przeznaczony na komunię św. wielkanocną. Sposobność do spowiedzi św. w języku polskim znaleźć można w zakładzie św. Kazimierza (rue de Chevaleret 119) albo w Assomption (rue St. Honoré 263 bis).

◊ Odczyt p René Pinon'a o Polsce.

Dnia 19 marca, w wielkim amfiteatrze Sorbony, przy szczerze wypełnionej sali, p René Pinon, profesor w Szkole Nauk Politycznych, mówił o Europie wschodniej. Manifestacji przewodniczył gen. Lagrue, dowódca okręgu wojskowego dep. Sekwany, a w publiczności przeważali oficerowie wszelkich stopni i wszelkich broni, należący do ministerjum wojny, do wyższych szkół wojskowych Paryża i okolicy, wreszcie do garnizonu paryskiego.

P. René Pinon zaczął od wysunięcia zasady, że jeśli sojusznicy wygrali wojnę na zachodzie, to ją przegrali na wschodzie. Francja powinna zatem więcej niż kiedykolwiek być wierną polityce zainaugurowanej jeszcze przez Franciszka I-go, a polegającej na wyszukiwaniu sobie punktów oparcia na wschód od Niemiec.

— Prawdziwym znakiem naszego zwycięstwa, mówił p. Pinon, jest nietyłe odzyskanie Strasburga, ile oddanie Polsce Poznania, albowiem Strasburg leży o 600 kilometrów od Berlina, a Poznań tylko o 200... Misja Francji w Europie jest więc nakreślona na mapie: musimy ze wszystkich naszych sił podtrzymywać państwa, które na wschodzie stanowią przeciwwagę Niemiec, a przede wszystkim musimy podtrzymywać Polskę, z którą łączą nas nietylko interesy, ale i sympatje odwieczne.

Podkreślał potem p. Pinon konieczność jak-najszybszego uregulowania sprawy Galicji Wschodniej, którą Polska słusznie uważa za swoją dzielnicę, a gdzie wrogowie Polski i Francji utrzymują gniazda antypolskiej agitacji. Mówca wyraził również zdanie, iż « należą pracować nad zbliżeniem Litwy i Łotwy do Polski, oraz wskazał na europejską doniosłość istnienia sojuszu polsko-rumuńskiego, porozumienia polsko-czeskiego, przyłączenia się Polski do Małej Ententy, oraz zbliżenia się Polski do Państw bałtyckich.

— Tym sposobem, konkludował mówca, tworzy się pas bezpieczeństwa, który uniemożliwi, a w każdym razie przeszkodzi opanowaniu Rosji przez Niemcy i utrudni Niemcom zrealizowanie ich planów odwetowych. Bądźmy więc optymistami. Polska się organizuje: rozwój jej przemysłu jest istotny, rozwój jej handlu bezsprzeczny, organizacja administracji i wojska czyni wielkie postępy. To też idziemy ku wzno-

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Bank Francusko-Polski

41 Avenue de l'Opera, Paryż.

Telefon: Central 08-99.

Bank zajmuje się wyłącznie

:: sprawami z Polską. ::

Kupno i sprzedaż polsk. banknotów.

Rachunki bieżące w markach polsk.

Wysyłka pieniędzy do Polski.

wieniu równowagi europejskiej przez odbudo-
wanie silnej Polski, oraz przez szczęśliwe układy
polityczne, jakie pozawierają lub zawierają
między sobą Państwa Europy wschodniej ».

P. René Pinon, który mówi jasno i wykwin-
nie, był przez słuchaczy energicznie oklaski-
wany. Odczyt jego był jednym z najlepszych,
jakie na ten temat słyszeliśmy.

◊ Odczyt p. Bienaimé'go o « Nowej
Polsce ».

Z inicjatywy Association Republicaine de Ré-
novation Nationale, oraz T-wa France-Pologne,
dnia 17 marca, w salonach klubu Renaissance
Française, niezłomny p. Jerzy Bienaimé
wygłosił odczyt o « Nowej Polsce », który to
odczyt był pierwszym z serii odczytów o gospo-
darczej odbudowie Europy.

Ze zwykłą sobie jasnością p. Bienaimé zaczął
od postawienia następującej tezy: aby Państwo
mogło istnieć i rozwijać się, musi mieć odpo-
wiednie terytorjum i zaludnienie, musi tworzyć
żywną całość gospodarczą, musi mieć za-
pewniony byt polityczny i wreszcie musi posiadać
tę wewnętrzną siłę moralną, dzięki której
narody wytwarzają państwa.

Zastanawiając się czy Polska tym wszystkim
warunkom odpowiada, p. Bienaimé »twierdził
najsamprzód, że, co do powierzchni, Polska,
licząca 375.000 km. kw., zajmuje w Europie
piąte miejsce po Rosji, Francji, Niemczech i
Hiszpanii. Co do ludności, Polska obecna liczy
około 28 milionów mieszkańców, a więc
zajmuje szóste miejsce po Rosji, Niemczech
W. Brytanji, Francji i Włoszech. Ludność
Polski zresztą zwiększa się będzie o milion co
cztery lata. Pod tym względem więc Polska ma
wszystkie dane, aby stać się wielkim państwem.

Przechodząc do życia gospodarczego Polski,
mówca dowodził, że kraj nasz stanowi dosko-
nałą całość gospodarczą, że sam się wyżywia i
posiada wielkie bogactwa naturalne. Dla Polski
pierwszym rokiem pokoju był dopiero rok 1921.

Otóż w roku tym Polska zebrała 75 milionów
kwintali zboża (żyto, jęczmień, owies i pszenica),
o 44 % więcej niż w roku poprzednim. Polska
bardzo prędko produkować będzie 100 milionów
kwintali, a zatem będzie mogła wywozić rocznie
około 20 milionów. Wogóle pod względem
rolniczym przyszłość Polski jest ogromna. Ma
też Polska dużo lasów, co jej pozwala rozporzą-
dzać rocznie 9 milionami metrów sześciennych
drzewa.

Bogactwa mineralne Polski są obfite i różno-

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

! Modele pierwszorządnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
du lary, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

rodne. Wraz ze Śląskiem Górnym Polska pro-
dukować będzie rocznie 40 milionów tonn
węgla, tyle co Francja przedwojenna; ma Polska
żelazo, cynk, ołów, sól; produkcja ropy polskiej
w roku 1921-ym wyniosła 720.000 tonn. Prze-
mysł polski poczynił od końca wojny znaczne
postępy. Kiedy w listopadzie r. 1918 zastój był
prawie zupełny, dziś produkcja wynosi prze-
ciętnie 40-60%; w przemyśle metalurgicznym
mniej, w przemyśle tkackim najwięcej. Finanse
Polski są oczywiście w sytuacji trudnej, ale
dziwnym byłoby, gdyby było inaczej. Odbudo-
wane państwo polskie nie miało administracji,
wojska, skarbu: wszystko trzeba było tworzyć
niemal z niczego, a w dodatku trzeba było bronić
granice i toczyć wojnę z bolszewikami. W osta-
tnich jednak miesiącach w stanie finansów pol-
skich zauważyć można znaczne polepszenie:
podatki wpływają coraz lepiej, a « danina »
pozwolił skarbowi na wycofanie z obiegu około
80 miliardów mk.

Omawiając warunki politycznego bytu Polski
p. Bienaimé zbijał tezę « polskiego imperjali-
zmu », a dowodził, że przeciwnie: polityka
polska jest pełna umiaru, oraz szczerzej troski
o trwałą pokój w Europie i dobre stosunki z
sąsiadami. Mówca wskazał na układy francusko-
polskie, na serdeczne stosunki, w teksty ujęte,
jakie łączą Polskę z Rumunją i Czecho-Słow-
acją, oraz na wznaczną się ciągle przyjaźń,
jaka łączy Polskę z państwami bałtyckimi i
Finlandją na czele. p. Bienaimé wyraził również
opinję, że nieporozumienia polsko-rosyjskie nie
są tego rodzaju, aby miały być trwałe i nie-
rozwiązalne; że w tym kierunku, szczególnie
kiedy sytuacja w Rosji się wyświekli i ustali,
dużo można będzie zrobić i że niema żadnych
przeszkód psychologicznych, aby dwa największe
narody słowiańskie, rosyjski i polski się nie
porozumiały. Mówca zakonkludował, że nie
obawia się o polityczną przyszłość Polski.

Nakoniec w kilku zdaniach wykazał p. Bien-
aimé, że Polacy rozporządzają wszystkim
niezbędnymi wartościami moralnymi, aby
wytworzyć Państwo wielkie i silne: są gorący
patriotami, mają silnie rozwiniętą świadom-
ność narodową i ducha poświęcenia, są wa-
leczni, są dobrymi administratorami, a wreszcie
są bardzo inteligentni, co jest dla nas gwa-
rancją, że zrozumieją, iż w interesie Państwa
trzeba czasem hamować indywidualizm jednostek
i obozów.

J. M.

Weterynarz - Francuz

zonaty, ojciec rodziny, lat 45, bardzo ener-
giczny i przedsiębiorczy

b. Lekarz-weterynarz podczas wojny
odznaczony medalem wojennym
był wysłany z misją zagranicę
:: przez rząd francuski. ::

Kierował

wielką hodowlą koni, bydła,
baranów i świń

w Stanach Zjednoczonych i Maroku
poszukuje w Polsce miejsca

KIEROWNIKA HODOWLI

na wielką skalę — posady w przemyśle
konserw mięsnych, w gospo-
darstwie rolnem lub leśnem.

Reflektuje tylko na miejsce stałe.

Polecenia pierwszorządne.

E. Moncharmont. 5 rue Louis — Nouveau
Cannes (A. M.) France.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^e

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano, od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNETRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro
(métro République)

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 22 marca 1922.

Funty angielskie.....	48 fr. 46 1/2
Dolary ameryk.....	11 fr. 02 1/2
Franki belg.....	93 7/8
Franki szwajc.....	2 fr. 15
Marki niem.....	3 21/32
Korony czeskie.....	19 1/4
Leje rumuńskie.....	8 1/4
Korony austr.....	5/32
Liry włoskie.....	56 1/2
Marki polskie:	
Banknoty.....	0.30
Czeki na Warszawę.....	0.27—0.29
Tysiąc marek polskich..	2 fr. 85